

## **BGE 50 II 347**

Bundesgericht (BGE), 1924-01-01, DE

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge\\_50\\_II\\_347](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_50_II_347)

FR: ATF 50 II 347

IT: DTF 50 II 347

### **Volltext**

346 Sachenrecht. N<sup>o</sup> 53. wenn der Grundpfandgläubiger Betreuung auf Grundpfandverwertung angehoben hat. Damit hat das Gesetz den Grundsatz, dass mit der Trennung das Pfandrecht an den Früchten erlösche, durchbrochen, indem es die Anhebung der Grundpfandbetreuung als genügende Voraussetzung erachtet, um dem Entzug der Früchte aus dem Pfandrecht zu Gunsten unversicherter Gläubiger entgegenzutreten. Nun rechtfertigt es sich aber auch, einen gleichartigen Fortbestand des Pfandrechts an den Früchten und gleichartigen Bestandteilen in analoger Weise dann platzgreifen zu lassen, wenn der Pfandgläubiger dem Eigentümer des Unterpfandes die Trennung durch richterliches Verbot hat untersagen lassen (ZGB Art. 808). Es wäre eine schwer verständliche Anomalie, wenn der Grundpfandgläubiger zwar durch die Exekutionsanhebung dem Zugriff über unversicherten Gläubiger auf die Früchte entgegenzutreten könnte, aber selbst dann, wenn er gerade das direkteste Mittel zur Erhaltung des Grundpfandes an den Früchten, das richterliche Verbot ihrer Perzeption, angewandt hat, nicht verhindern könnte, dass die trotzdem bezogenen Früchte den Chirographargläubigern zufallen. Wird aber für die Früchte eine analoge Ausdehnung der Wirkungen, der Betreibungsanhebung auf die Verbotserwirkung angenommen, so muss 'das auch für Waldbäume, die nicht als Früchte gewonnen werden, gelten. Dem richterlichen Verbot käme sonst, wenn es nur mit der Folge von Schadenersatzpflicht und Strafe sowie der Sicherungsstellungspflicht verbunden wäre, einem insolventen Eigentümer gegenüber, der dem Pfandgläubiger durch Kahlschlag den wichtigsten Substanzwert entzieht, keine wirksame Bedeutung zu; der Grundpfandgläubiger könnte durch die widerrechtliche Handlung zum Vorteil der unversicherten Gläubiger den Hauptwert seines Unterpfandes einbüßen, ohne sich dagegen wirksam wehren zu können, obschon das durch den Kahlschlag gewonnene Holz noch auf dem Grundpfandpfandrecht zum ZGB. N<sup>o</sup> 54. 347 Stücke liegt und keine Rechte Dritter daran erworben wurden. 2. - Aus den Akten geht hervor, dass ein Teil des streitigen Holzes schon vor Erlass des fraglichen Verbotes geschlagen worden ist. An diesem können die Kläger keine Grundpfandrechte mehr geltend machen, da hier der Grundsatz, dass Früchte nach erfolgter Trennung aus dem Pfandnexus ausscheiden, zur Anwendung gelangt. Die Vorinstanz hat daher noch festzustellen, wie viele Bäume schon vor und wie viele erst nach Erlass des Verbotes geschlagen wurden, wobei dann, falls von den letzteren ein Teil bereits verkauft sein sollte, der Erlös an Stelle des Pfandes treten würde. Demnach erkennt das Bundesgericht: Die Berufung wird in dem Sinne gutgeheissen, dass das Urteil des Obergerichtes des Kantons Zürich vom 4. Juli 1924 aufgehoben und der Fall zu erneuter Beurteilung im Sinne der Motive an die Vorinstanz zurückgewiesen wird. IV. SCHLUSSTITEL ZUM ZGB TITRE FINAL DU ce 54. Article 1a IIe Section civile du Code de Commerce de 1912 dans la cause Konique Pillou contre Jean Pillou. Ce. Tit. fin. art. 1 et 15: Les successions ouvertes avant le 1er janvier 1912 sont, même en ce qui concerne le partage, soumises au droit cantonal. Jean Pilloud

est decede le 19 septembre 1904 laissant comme heritiers outre sa femme, dame Helene Pilloud llee Monney, sept enfants, savoir: Denis, Gustave, Marie, Julie marlee Monnard, Fran~ois, Madeleine et Adele. 348 Schlusstitel zum ZGB. N° 54. Par exploit du 1er mai 1919, dame Monique Pilloud nee Chaperon, en qualite d'heritiere de Gustave Pilloud • son mari, dcede dans rintervalle, a ouvert action contre les prenommes, en concluant a ce qu'il fut prononce: 1° que .les hoirs de feu Jean Pilloud avaient l' obligation de sublr le pal'tage de la succession de leur pere et mari et ~o q~e le partage~ en nature de ces biens ne pouvant aVOIr lieu commodement et sans diminution notable de leur valeur, ils seraient vendus par voie d'encheres publiques ou entre coproprietaires (coheritiers). Les defendeurs ont conclu ä. ee qu'il fUt prononce que le partage s'effectuerait en nature et se sont opposes a l'expertise sollicitee par la demanderesse en vue de faire e~ablir les inconvenients d'un partage de ce genre. Par Jugement du 15 decembre 1923, la Justice de Paix de Chdtel-St-Denis a deboute la demanderesse de ses conclusions, admis les conclusions des defendeurs et commis trois experts a l' effet de fixer les lots. Sur recours de la demanderesse, le Tribunal civil de la Veveyse, par jugement du 12 juin 1924, a confirme cette decision en tant qu'elle avait rejete les conclusions principales de la demanderesse; pour le surplus il a renvoye la cause ä. la Justir.e de Paix pour qu'elle pro- cede elle-m&ne au partage. \_ La demanderesse a recouru au Tribunal federal en concluant principalement a la, reforme du jugement dans ~e sens de ses conclusions et, subsidiairement, a ce que le Jugement soit annule et la cause renvoyee devant l'ins- tance cantonale pour complement d'instruction. Considerant en droit: Vart. 15 du titre final du code civil suisse dispose que la succession d'une personne decedee avant l'entree en vigueur de ce code est regie, m~me posterieurement, par la loi ancienne. S'il n'est pas douteux qu'en Mictant cette prescription le legislateur a eu essentiellement en vue la determination des heritiers et la devolution suc- Schlusstitel zum ZGB. N° 54. 349 cessorale (cf. art. 15 al. 2), ee serait certainement aller au deb\ de sa pensee que d'affirmer que cette regle ne concerne que ces deux matit~res et que pour ee qui est en particulier du partage, les suecessions sont, des le 1 er janvier 1912, soumises d'une fa~on absolue a l'applieation du droit nouveau. Si ron se refere au plan general du titre final du code eivil suisse, on constate, tout d'abord. que le legislateur est parti du principe de la non-retroactivite de la loi, qu'il a erige en regle gene- rale, et que, sous reserve des cas generaux prevus aux art. 2 a 4, les exceptions qu'il a cru devoir y appol- ter ont ete { moncees specialement sous les rubriques rela- tives aux diverses matieres du droit. Or il est constant que l'art. 15 ne fait aueune reserve en faveur du droit nou- veau. Et cela se comprend d'ailleurs aisement. Le code civil suisse a eonsacre. en effet, relativement au partage successoral tant de solutions etroitement rattachees aux questions de la vocation hereditaire, de la reserve, de la quotite disponible, etc. que ces solutions ne pourraient ~tre qu'arbitrairement adaptees aux 10is eantonales sur la devolution elle-meme. Que l'on songe, par exemple, aux regles de partage de l'art. 608, aux prescriptions eoncer- nant la formation des lots (art. 608), rattribution des immeubles ruraux (art. 617 a 619), l'exclusion du partage des exploitations agricoles constituant une unite econo- mique (art. 620 et suiv.), l'on devra convenir que tout ce complexe de dispositions legales, s'il cadre bien avec celles qui, dans le code civil suisse, ont trait a la devo- lution de l'heredite, ne se conciliera pas ou ne se concHiera jamais qu'imparfaitement avec le droit suecessoral des cantons. On a cherehe, il est vrai, a etablir une distinction entre ce qui, dans les arte 610 et suiv., serait de droit purement formel et devrait de ee chef s'appliquer m&ne aux suc- cessions ouvertes avant 1912 et ce qui. au contraire, ne pourrait ~tre dissoeie du droit materiel (cf. MUTZNER, arte 15 N° 19). mais il n'est que d'essayer ce critere dans 350

Schlusstitel zum ZGB. N° 54. tel cas donne pour constater qu'une tentative de ce genre ne peut donner que des resultats approximatifs, pour ne pas < lire arbitraires (cf. ce que < lit MUTZNER Iu~ m~e sous note 17). Il existe, en effet, dans ce domaine une interdependance telle entre le droit materiel et le droit forme Iqu'on ne saurait le plus souvent separer l'un de l'autre. Il se justifie des lors. ne serait-ce que pour eviter des complications et, comme l'a fait, par exemple, le legisiateur allemand (loi d'introduction art. 213; cf. AFFoLTER, Das intertemporale Recht I p. 270), de s'en tenir m'lprincipe de la non-retroactivite de la loi. L'art. 1er du titre final autorise d'ailleurs formellement cette interpretation, car il prevoit que le droit ancien regit ,( les effets juri<liques de faits anterieurs a l'entree en vigueur du code civil suisse ), et il est certainement permis de considerer tout ce qui est de la liquidation here- ditaire comme un ensemble d'effets juridiques du fait de l'ouverture de la succession. Si l'on applique ces principes eIl l'espece, il est hors de doute que le Tribunal federal n'est pas competent pour connaitre du litige. Celui-ci se ramene, en effet, a la question de savoir si la demanderesse est fondee a solliciter la vente de l'heritage' ou si, au contraire, ses coheritie,rs sont en droits de \_demander que le partage se fasse en nature. Etant donne qu'il s'agit d'une suc- cession ouverte avant 1912, ce point, comme il vient d'~tre dit, ne saurait ~tre tianche qu'en vertu du droit cantonal. Quant aux moyens pris de la prHendue violation des dispositions de la procednre cantonale, la Cour de ceans n'a evidemment pas qualite pour les examiner. Le TribunaliMerat prononce: Il Il'est pas entre en matiere sur le recours. , J i Obligationenrecht. N° 55. V.OBLIGATIONENRECHT DROIT DES OBLIGATIONS 351 55. trrten aer Staatsrechtlichen Abteilung vom 18. Juni ·1924 i. S. Probst. gegen licigenossenschaft. Schadenersatzklage der Eltern eines im Dienste verunglück- ten Rekruten gegen den Bund gestützt auf ein (angebliches) Verschulden eines militärischen Vorgesetzten. Bei Schaden infolge Krankheit oder Unfalls im Dienst bes~eht n~ben dem Anspruch aus der Militärversicherung keme weItere Haftung des Bundes. A. - Am 4. November 1922 verunglückte der Sohn des Klägers, Rudolf Probst, geboren 1901, in der Kavallerie- rekrutenschule in Aarau, die er als Rekrut mitmachte, bei einer Übung. Über den Unfall nahm der mili- tärische Untersuchungsrichter einen vorläufigen' Beweis auf. In seinem Berichte vom 22. November 1922 kam er zum Schlusse, dass der Unfall nicht auf ein V~chulden einer oder mehrerer Personen, sondern ledglich auf die Verkettung von unglücklichen Umständen zurückzu- führen sei. Darauf verfügte das schweiz. Militärdeparte- ment am 29. November, es sei der Sache militärgericht- lich keine weitere Folge zu geben. Über den Hergang beim Unglück führt der erwähnte Bericht folgendes aus : « a) Die Pferde waren vollständig bepackt ausser mit dem Pferde- und Mannsputzzeug, Haferschlauch und Schuhen. Die Mannschaft trug die Exerzierkleider, Stie- fel, Käppi, Bandelier, Bajonett und Karabiner umge- hängt. Das Pferd des Probst war nach den Aussagen des Korporal Künzli ein gutes und ruhiges Tier ohne schlechte Gewohnheiten und zeigte keine Scheu. Die Kenntnisse des Probst im Reiten sollen allen Anforde-

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.